

## CHAPITRE X.—RESSOURCES ET PRODUCTION DE FOURRURES.

Ce chapitre est divisé en trois sections: le commerce des fourrures, au sens que lui a donné son association avec l'histoire du Canada; l'élevage des animaux à fourrure, dans le même cadre qu'antérieurement dans le chapitre de l'agriculture; les statistiques de la production et du commerce des fourrures, couvrant la production totale et le commerce extérieur des pelleteries brutes.

### Section 1.—Le commerce des fourrures.

**Aperçu historique.**—Le rôle que jouait le commerce des fourrures au Canada sous le régime français est bien connu; chacun sait que pendant un siècle et demi il fut tout à la fois le mobile des découvertes et de l'expansion de la colonie et le fléau des autres industries. On peut dire que, plus tard, la Compagnie de la Baie d'Hudson fut le principal moteur de la vie de l'Ouest jusqu'à ce que le Dominion eût assez grandi pour l'absorber, léguant à la civilisation qui lui succéda une race indigène accoutumée à l'homme blanc et un exemple d'organisation et de discipline dont l'influence fut durable. Les faits saillants de l'histoire du commerce des fourrures sont donnés aux pp. 346-349 de l'Annuaire de 1934-35.

**Ressources en fourrures.**—Dès les premières années du 19<sup>ème</sup> siècle les exportations canadiennes de fourrures dépassaient en valeur celles de tous les autres produits. Les conditions ont grandement changé, bien que la production globale n'ait pas diminué sensiblement, et le Canada peut être considéré comme possédant, dans ses régions septentrionales, les plus grandes réserves de fourrures du monde. L'essor rapide du pays et la colonisation de l'Ouest vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au commencement du 20<sup>ème</sup>, ajoutés aux améliorations apportées aux moyens de transport et à la colonisation, déterminèrent l'épuisement des ressources en fourrures des régions colonisées du pays. La traite, en conséquence, se retrancha graduellement jusqu'à des régions moins accessibles. Plus récemment encore les développements miniers intensifs dans tout le Bouclier Précambrien ont repoussé le trappeur encore plus loin au nord. L'épuisement des ressources en fourrures a été marqué cependant par une meilleure demande et des prix plus élevés, par l'encouragement à l'élevage des animaux à fourrure et l'inauguration de moyens de conservation. Néanmoins, la zone septentrionale du Canada qui englobe les Territoires du Nord-Ouest dans toute leur étendue, les régions nord des Provinces des Prairies, et qui s'étend jusqu'aux Provinces Maritimes en passant par le nord de l'Ontario et du Québec, reste l'une des rares réserves de fourrures fines, dont la richesse à ce point de vue constitue l'un de ses actifs les plus importants; de fait, les minéraux et les fourrures y resteront probablement les principales ressources, parce que la majeure partie de cette zone est impropre à la colonisation ou la croissance forestière.

Les animaux à fourrure du Canada sont pour la plupart carnivores; ils comprennent cependant deux variétés de rongeurs de très grande valeur: le castor et le rat musqué. Le plus gros animal à fourrure est l'ours polaire le long de la côte de l'Arctique et de la baie d'Hudson; le grizzly dans les Montagnes Rocheuses, et le